

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME SEPTIÈME

---

1888

---

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1888

*Atti della reale Accademia dei Lincei*, 1888, 1<sup>re</sup> fascicule.

*Revue géographique internationale*, mars 1888.

*Revue scientifique rose*, n<sup>o</sup> 16, avril 1888.

*Mittheilungen des anthrop. Gesellsch. in Wien*, 1888, 1<sup>re</sup> fascicule.

CYRUS THOMAS, *Work in mound exploration of the bureau of ethnology*. Washington, 1887.

W. H. HOLMES, *Ancient inhabitants of Chiriqui, isthmus of Darien*. Washington. 1887.

JAM. PILLING, *Bibliography of the Eskimo language*. Washington, 1887.

JAM. PILLING, *Bibliography of the Siouan language*. Washington, 1887.

H. W. HENSHAW, *Perforated Stones from California*. Washington, 1887.

#### ÉLECTIONS

M. OFFRET, maître de conférences à la Faculté des sciences, et BLANC, répétiteur à l'École vétérinaire, sont élus membres titulaires.

#### COMMUNICATIONS

##### NOTICE SUR L'INDUSTRIE MÉGALITHIQUE EN TUNISIE

SON PASSÉ. — SES IMPORTATEURS. — LES CONTINUATEURS MODERNES

PAR LE D<sup>r</sup> L. BERTHOLON

Nous avons eu l'occasion de visiter la région tunisienne où se trouvent des monuments mégalithiques. Il nous a paru intéressant d'en donner la description sommaire.

*Aire et distribution.* — On trouvera dans la livraison de mai 1887 des *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme* un travail remarquable sur *les Ages de pierre en Tunisie*, par notre collègue, le D<sup>r</sup> Collignon. Cet auteur ne parle qu'incidemment des dolmens qu'il n'a pas eu l'occasion de visiter ; il donne une carte (pl. VI) de leur répartition. Il y aurait lieu de faire quelques corrections peu importantes d'ailleurs. A première vue, la région des dolmens paraît former une masse isolée avec trois petits groupes satellites à Haïdra, Sbeitla, à l'Enfida. Il n'en est pas absolument ainsi. En effet, le groupe d'Haïdra est relié par le groupe des dolmens du Djebel-Mezita, au sud de l'Oued-Sarrath, vers son coude, avec le foyer principal. Haïdra n'est pas le point terminal. Il existe encore des mégalithes au Dyr de

Tebessa, puis une quantité considérable dans la partie contiguë de la province de Constantine. Il suffit de signaler comme exemples, ceux de la guerau du Tarf, ceux d'Aïn-Beïda ; on les rencontre plus au nord, aux sources du Bou-Merzoug, puis à la nécropole de Rouknia, vers Hammam-Meskoutine. Cette trainée de mégalithes se poursuit au nord entre La Calle et Souk-Arrhas, et à l'ouest de Sétif, dans la plaine de la Medjana, où M. Payen estime le nombre des mégalithes à plus de dix mille.

Il n'entre pas dans notre plan de parler longuement des dolmens d'Algérie. Nous ne les connaissons pas : ils ont été d'ailleurs souvent étudiés<sup>1</sup>. Notre but est seulement de faire ressortir que les mégalithes tunisiens ne forment pas un groupement spécial, mais appartiennent à toute une région. Cette région, limitée au nord par la mer, est enserrée au sud par un croissant de montagnes, qui partent des Bibans, courent au sud-est jusqu'à Thebessa pour remonter au nord-est par Teboursouk jusqu'au cap El-Mektki entre Bizerte et l'embouchure de la Medjerda. Elle est parsemée de monuments mégalithiques. En dehors de ces limites, on en trouve deux groupes importants : 1° le groupe de Djelfa, décrit au Congrès de l'Association pour l'avancement des sciences tenu à Alger (1881) ; 2° le groupe de l'Enfida, en Tunisie.

Les localités qui figurent sur la carte de M. Collignon comme ayant des dolmens sont celles énumérées par Tissot dans son grand ouvrage<sup>2</sup>. Nous serions tenté d'émettre quelques doutes sur certaines d'entre elles. J'ai interrogé plusieurs habitants de Teboursouk et des officiers ayant résidé dans cette localité. Aucun ne connaît de dolmens dans son voisinage immédiat, pas plus qu'à Dougga. Il faudrait supprimer ces deux localités. Si on suit la route de Teboursouk au Kef, on rencontre à 12 kilomètres au sud-est de cette dernière ville un marabout situé sur la droite. Sur son prolongement, dans le Djebel-bou-Khobaa, existeraient quatre ou cinq dolmens minuscules, composés de deux dalles verticales recouvertes d'une table de pierre. Il faudrait probablement

<sup>1</sup> Consultez les travaux de Christy, Feraud, Payen, Desor, Letourneux, Bourguignat, Bourjot, Faïdherbe, Galles, etc.

<sup>2</sup> Tissot, *La Province romaine d'Afrique*, p. 500.

raier du nombre des localités ayant des mégalithes, Medeina et Zouarine, et sûrement Souk-el-Djemâa. Ce qu'on pourrait appeler les monuments mégalithiques de Souk-el-Djemâa sont ceux de Hammam-Soukra situés à 5 kilomètres au nord (et non au sud comme l'indique la carte), à égale distance de ce poste et d'Ellez; 2° ceux d'Henchir-Meded, situés à 12 kilomètres au sud-ouest du poste de Souk-Djemâa. Tous les gens que j'ai interrogés à la Kessera m'ont dit n'avoir pas connaissance de monuments de ce genre. Il faudrait donc arrêter à l'Oued-Siliana la limite orientale des mégalithes de Tunisie, sauf l'exception de l'Enfida.

Par contre, leur limite septentrionale devrait être portée au nord à 32 kilomètres environ de Testour. Là existe, sur le flanc de la montagne, le village de Chaouach où se rencontrent les restes de plus de cent dolmens. Leur présence avait été signalée par M. Cagnat au docteur Hamy, qui, à son tour, m'a prié de les reconnaître. Je les ai visités le 17 septembre 1887. Ils se trouvent sur un plateau pierreux très tourmenté, situé au-dessus du village, et en sont distants de 7 à 800 mètres.

*Principaux types.* — Les monuments mégalithes que nous avons vus se rapportent à deux types : 1° l'allée couverte; 2° le dolmen proprement dit.

Au type de l'allée couverte se rapportent les groupes d'Ellez, de Meded, Hammam-Soukra, Magraoua, Macter; au type dolmen, les groupes de Chaouac, TebourSouk et de l'Enfida. Les formes ne sont pas identiquement celles d'Europe, bien que relevant de pratiques de même ordre.

Nous allons énumérer les principales formes en commençant par les plus simples. Auparavant, il est bon de remarquer qu'il ne se trouve de mégalithes en Tunisie que dans les localités où le calcaire forme des bancs faciles à détacher et à dresser.

*Type dolmen.* — Le plus simple des dolmens que j'ai vus avait été construit en utilisant une fissure de rocher formant muraille. Une grande dalle avait été glissée sur la fissure; on l'avait étayée d'un côté avec quelques pierres. Ce dolmen primitif était à Chaouach.

Comme spécimen d'autre dolmen simple, deux dalles verticales

recouvertes d'une table horizontale, nous citerons un petit dolmen situé à 1 kilomètre au sud de Macter, à droite de la route qui mène à la Kessera. Ce type, mais plus complet, existe à Chaouach et surtout à l'Enfida. Le perfectionnement provient de la présence d'une quatrième dalle verticale. Cette dalle, appuyée contre les deux dalles verticales et parallèles qui supportent la table horizontale, ferment le dolmen du côté de l'occident et le laissent ouvert à l'orient. Sa longueur est souvent celle de la table horizontale. Aussi déborde-t-elle en arrière les deux dalles, supports de la table. Cette disposition a donné lieu à un troisième type de dolmen, le dolmen accouplé, que l'on trouve à l'Enfida et à Chaouach. Il se compose d'une dalle postérieure (ou occidentale) unique. Trois dalles perpendiculaires s'appuient contre elles et soutiennent deux (et le plus souvent une) tables. On a de la sorte deux chambres attenantes avec dalle mitoyenne.

Un quatrième type, particulier à Chaouach, paraît dériver du précédent. C'est le dolmen quadruple. J'en ai vu trois semblables, non loin de l'entrée du champ de dolmens. Ce monument est formé de quatre dolmens, adossés deux à deux. Ils se composent chacun d'une dalle formant le fond de la chambre, et de deux dalles qui lui sont perpendiculaires. Celles-ci constituent les parois latérales. Une dalle horizontale représente le plafond de chaque dolmen. L'espace quadrangulaire circonscrit entre les quatre dalles verticales du fond est rempli avec de la terre et des pierres (fig. 1, pl. VI). Nous donnons le plan et la coupe d'un de ces dolmens. Les parties absentes sont figurées en rouge.

Tous ces dolmens que nous venons d'énumérer sont à moitié enterrés au milieu d'un dallage. Des pierres superposées partent des tables verticales qu'elles enterrent de 50 à 60 centimètres. Le pourtour du dallage est circulaire. Il est interrompu au niveau de l'ouverture du dolmen, c'est-à-dire à l'est (dolmens simples et doubles) et constitue ainsi un chemin amenant à la chambre. Les dolmens doubles (notre troisième type) ont souvent dans leur dallage deux interruptions, formant deux chemins, un pour chaque chambre. Ce dallage paraît particulier au pays berbère et aux dolmens des formes que nous venons d'énumérer (fig. 1, pl. V).

Les tables ne sont pas considérables comme dimensions. A Chaouach, les dalles verticales ne dépassent pas 1<sup>m</sup>,20 comme hauteur. Elles ont 1<sup>m</sup>,32 à 1<sup>m</sup>,40 de long. La dalle supérieure et la postérieure atteignaient de 2 mètres à 2<sup>m</sup>,50 dans leur plus grande longueur. La largeur des premières était de 1<sup>m</sup>,40. Les dimensions des dolmens de l'Enfida sont supérieures à celles observées à Chaouach.

Les premiers sont dans un état de conservation bien meilleure. Ceux de Chaouach tombent tous en ruines. Tandis qu'il n'en reste les traces que d'une centaine environ à Chaouach, il en existe sept à huit cents à l'Enfida. Là, ils couvrent un espace de plusieurs kilomètres, aux alentours du lieu dit Dar-bel-Ouar. MM. Hamy et Errington de la Croix les ont étudiés et fouillés au mois de mai dernier. M. de la Croix en a en outre dressé un plan détaillé. Nous n'en parlerons pas, les ayant visités avec ces explorateurs, qui doivent les décrire minutieusement. Nous nous contenterons de signaler à 3 ou 4 kilomètres au sud des groupes qu'ils ont relevés, un autre groupe de deux cents environ, découvert depuis leur passage par M. Juving. Les dolmens de l'Enfida ont souvent été décrits, entre autres par MM. Letourneux, Bordier et Rouire.

*Type allée couverte.* — L'aire du monument mégalithique, du type *allée couverte* est fort restreinte en Tunisie. Sa plus grande longueur n'a guère qu'une vingtaine de kilomètres (18 à vol d'oiseau) d'Ellez à Henchir-Meded. Nous choisirons comme modèle, pour faire connaître la forme générale de ces monuments, l'un d'eux dont nous avons mesuré chaque pierre, et qui se trouve dans un jardin de cactus situé à côté de la route de Souk-el-Djemâ, un peu au dessus du village d'Ellez proprement dit. A cet endroit se trouve un plateau peu large, parsemé de restes de ces monuments. Nous n'en avons pas compté moins de vingt et un, plus ou moins bien conservés, tant sur ce plateau qu'aux flancs de la colline, sur laquelle était autrefois établi le camp français. Le grand axe de ces monuments a la direction est-ouest.

Le monument que nous avons spécialement étudié parce qu'il était le mieux conservé, mesure 15 mètres dans sa plus grande longueur ; il est large de 9 mètres. Sa face sud est fortement en-

terrée. Il ne dépasse le sol en cette partie que de 58 centimètres. Il se compose essentiellement d'un corridor central, large de 1<sup>m</sup>,45, haut de 1<sup>m</sup>,78. Ce corridor donne accès de chaque côté dans trois chambres, et vient aboutir à une septième chambre qui se trouve sur son prolongement. Les chambres latérales sont hautes de 1<sup>m</sup>,60, larges de de 2<sup>m</sup>,35 à 2<sup>m</sup>,50, profondes de 2 mètres. Les dimensions de la chambre du fond sont les suivantes : profondeur 1<sup>m</sup>,40, largeur 2<sup>m</sup>,10 (pl. VI).

Chaque chambre est formée de quatre dalles verticales, dont une mitoyenne. La dalle la plus grande constitue la paroi externe de la chambre. La plus petite est celle qui laisse passage à la porte. Ces dalles sont en calcaire assez régulièrement taillé. Leur épaisseur varie entre 40 et 45 centimètres. Elles ont été dressées suffisamment près les unes des autres pour ne pas laisser trop d'espace entre elles.

Le sol des chambres n'a pas de dallage. Elles ont été habitées à une époque récente. Leur plafond est constitué pour chacune par une grande table calcaire qui repose sur les dalles verticales. Ces tables calcaires ont de 2<sup>m</sup>,30 à 2<sup>m</sup>,50 de long sur 3<sup>m</sup>,50 à 3<sup>m</sup>,90 de large. Elles sont au nombre de sept, une pour chaque chambre (fig. 2, *d*, pl. VI).

Le plafond du couloir central repose sur celui des chambres. Il est constitué par trois dalles. Celle du milieu s'est fracturée et s'est déplacée. Ces dalles ne sont plus taillées comme les précédentes. Ce sont des morceaux bruts de calcaire, détachés du sol et amenés là sans aucune préparation (fig. 2, D<sup>1</sup>, D<sup>2</sup>, D<sup>3</sup>, pl. VI).

Sur le côté sud du monument existent trois dalles horizontales, analogues à celles du couloir mais plus petites. Elles reposent sur le côté du monument d'une part et d'autre sur le sol. Sur cette face, sur les faces nord et ouest existent aussi quelques dalles de petites dimensions fichées verticalement dans le sol. L'explication de la destination de ces dalles est donnée par l'inspection des autres monuments. Une des allées couvertes distante d'environ 60 mètres, au sud-ouest de celle que nous venons de décrire, possède ces dalles encore debout sur sa face nord. Elles forment un couloir étroit ; ce couloir fait le tour du monument. Il est recouvert de

pierres grossières comme le couloir central. La même disposition existe sur un troisième monument placé à côté du précédent. Nous l'avons reconstitué à l'encre rouge sur notre figure 2, plan et coupe.

Un quatrième, puis un cinquième monument, à 20 mètres plus à l'ouest, fournissent une indication sur le mode de fermeture. A deux pas en avant du corridor central existe une large dalle verticale longue de 3 mètres. Il paraît probable que cette dalle obturatrice (fig. 2) faisait partie de la paroi externe du couloir périphérique. On l'abaissait sans doute pour pénétrer dans le monument, puis après y avoir déposé le mort, on la relevait. Les fragments de dalles trouvées autour du monument que nous avons décrit sont donc les restes d'un couloir périphérique dont les pierres grossières reposant sur la face méridionale du monument, formaient le plafond. Ce couloir périphérique devait constituer sur la face orientale du monument deux petites chambres attenantes à celle qui se trouve sur le prolongement du couloir central. Cette chambre, située au fond du couloir central, n'est d'ailleurs pas constante. C'est ainsi que le monument situé à 66 mètres de celui que nous avons pris comme exemple n'a que cinq chambres, trois petites au nord, deux plus grandes au sud. Le couloir périphérique y conserve la même largeur, et ne constitue aucune chambre supplémentaire.

Nous aurons terminé notre description, quand nous aurons dit que la plupart de ces monuments sont plus ou moins enterrés. Enfin, comme à l'Enfida quelques groupes de dolmens sont circonscrits par des alignements de grosses pierres. A Ellez, un premier alignement, ayant une direction nord-sud, longe un mouvement de terrain qui limite à l'ouest le plateau qui domine le village. Cet alignement est long d'environ 200 mètres. Il y a cinq dolmens à l'ouest de cette rangée de pierres. De cette rangée en part une autre qui lui est perpendiculaire ; elle a donc une direction ouest-est. La plupart des monuments sont au nord de cet alignement. Hammam-Soukra et Magraoua possèdent des allées couvertes du type Ellez. Il en est de même de Macteur. Les monuments de ce dernier point sont moins soignés que ceux d'Ellez. Ils n'étaient

distants de la muraille de la ville que de cinquante mètres environ. La chaîne de monuments mégalithiques formait une ceinture à la ville, tout au moins à l'ouest et au sud. La présence de ces monuments si rapprochés des murs de la ville à Macteur, et il en de même à Henchir-Meded, rend très acceptable l'opinion de leur contemporanéité. S'ils avaient préexisté, ils n'auraient pas d'abord été aussi régulièrement disposés autour de l'enceinte ; leurs pierres auraient en outre été utilisées comme matériaux à bâtir. Il y avait donc en Tunisie, comme en Algérie, à l'époque romaine, une population pratiquant l'ensepulturement dans des monuments mégalithiques.

Les monuments d'Henchir-Meded, très soignés, offrent un type de transition entre le dolmen et l'allée couverte. Il y a là un alignement de monuments ayant une direction nord-sud. Quelques-uns se composent de quatre dalles verticales recouvertes d'une dalle horizontale, constituant ainsi un cube de pierre. C'est en somme le dolmen type Enfida, dont l'ouverture orientale est fermée par une dalle. Plusieurs cubes sont parfois accolés. On se trouve avoir une sorte d'allée couverte, qui est le premier acheminement vers le type d'Ellez.

Si nous avioùs à classer chronologiquement l'évolution de l'industrie mégalithique en Tunisie, nous placerions les monuments d'Henchir-Meded comme de conception antérieure aux monuments d'Ellez.

*Chambres souterraines ou houanet.* — A ces monuments, nous rattacherions volontiers des sépultures creusées dans le roc, très fréquentes en Kroumirie<sup>1</sup> et aussi à Chaouach. La gorge par laquelle on monte du village sur le plateau où sont les dolmens, est formée par deux murailles calcaires. Ces murailles sont percées de trous carrés de 40 à 60 centimètres de côté. Ces trous sont disposés régulièrement par groupes de trois ou quatre, et procurent l'illusion de fenêtres. Ils donnent jour sur des chambres cubiques. On ne peut s'y tenir qu'accroupi. Quelquefois deux de ces chambres communiquent entre elles, par une ouverture percée

<sup>1</sup> Particulièrement chez les Nezas, au nord-est de la Kroumirie.

dans leur cloison intermédiaire. A en juger par des rainures extérieures, ces chambres devaient être fermées par une dalle de pierre. L'ancienne population berbère venait y déposer ses morts accroupis, usage signalé par Hérodote chez les Nasamons. Les descendants de ces populations ont désappris la langue de leurs pères et oublié leurs rites funéraires. Ils appellent ces tombeaux, des boutiques (*hanout, houanet*, plur.).

La pratique des « houanet » nous paraît postérieure à l'usage des dolmens, si tant est qu'elle est dérivée de cette industrie. Nous rappellerons à ce sujet le curieux dolmen que nous avons signalé dans ce même village de Chaouach. On a utilisé une fissure du rocher pour le faire. La fissure remplaçant les dalles verticales, on a eu seulement besoin de faire glisser par-dessus une dalle horizontale. Pour nous, ce monument paraît être de transition entre le dolmen et le « hanout ».

*Cromlechs.* — Pour terminer ce qui a trait à l'industrie mégalithique, nous signalerons un cercle de grosses pierres à Kef. Nous ne sommes nullement édifié sur son antiquité. Il est situé dans un ancien cimetière, vers la porte de Tunis. Nous ferons les mêmes remarques à propos d'un cercle de pierre semblable, situé en Kroumirie à côté du marabout national de Sidi-Abdallah-ben-Djemel, non loin d'Aïn-Draham, et sur des alignements de pierres que l'on rencontre à 1 kilomètre environ au nord du Marabout.

*Importateurs de l'industrie mégalithique en Berbérie orientale.* — On n'a pas trouvé, à notre connaissance, en Tunisie, de restes humains permettant de déterminer quelle était la race qui élevait ces dolmens. En Algérie, les squelettes recueillis dans les monuments mégalithiques provenaient de deux races principales : l'une de haute taille, qui paraît apparentée aux Khoumirs de Fernana, aux Biskris, et se retrouve disséminée sur le territoire de l'ancienne Numidie. L'autre race plus petite, qui s'est intimement mélangée à la précédente, rappellerait celle de la grotte de Sorde, des dolmens de la Lozère. Nous avons signalé la fréquence des caractères de la race de Cro-Magnon sur certains crânes de la Khoumirie, présentés à la Société d'anthropologie de Lyon, en collaboration avec M. le professeur Lacassagne. Ce

serait donc chez les monuments mégalithiques de notre région cévénole, qu'il faudrait rechercher les types primitifs des monuments que nous venons de décrire. L'histoire nous apprend qu'une population ayant les caractères de la race de Sordes, de la caverne de l'Homme-Mort, etc., vivait au nord-est des Pyrénées et portait les noms de Sardi, Sordi, Sardones, Shardanes, noms rappelés par ceux de Sorde et de Cerdagne. Ces peuples refoulés paraissent avoir peuplé en partie la Corse et la Sardaigne, y important l'industrie mégalithique. Les mensurations des anthropologistes assimilent les populations de ces îles à cette antique race (Corses d'Avapessa de Broca, Sardes de Gilbert d'Hercourt et de Zannetti). Le nom de *Sardaigne* rappelle encore leur conquête ; peut-être aussi l'ancien nom de la Corse, *Cyrrnos*, par mutation fréquente dans les idiomes primitifs du *d* en *N*.

Les documents égyptiens mentionnent parmi les peuples ayant formé une coalition contre l'Égypte, et battus par Ramsès II et par Menephtah I<sup>er</sup>, les Shardanes. Ils débarquaient donc sur les côtes d'Afrique 1500 ans avant notre ère. Peut-être forment-ils un des peuples de l'invasion de l'Hercule Lybien, racontée par Salluste ?

En Tunisie, M. Collignon décrit sous le nom de race d'Ellez<sup>1</sup>, une petite race dolichocéphale, ayant les principaux caractères de

<sup>1</sup> Collignon, *Études sur l'ethnographie générale de la Tunisie (Bulletin de géographie historique et descriptive, 1887, p. 315-321)*. Les caractères de cette race sont : taille faible, 1,63 ; dolichocéphalie de 74 ; mésorhinie de 70,5 ; face large dysharmonique. Nous avons eu occasion de pratiquer de nombreuses mensurations dans cette zone (563). Nous avons trouvé sur quatorze Berbères, présentant les caractères de la race d'Ellez, une taille moyenne de 1562 : une dolichocéphalie de 74,75, un indice nasal de 68,77. Ces résultats sont la confirmation des recherches de M. Collignon. Huit crânes appartenant à cette race nous ont donné une dolichocéphalie de 73,39 un indice orbitaire de 80,81, indice nasal ; 47,07, indice facial, 67,94.

Nous rapprocherons de ces mesures celles que M. le professeur Topinard a publiées d'après les registres de Broca sur nos populations préhistoriques (*Cavernes de Beaumes-Chaudes ; Revue d'anthropologie*, avril 1886. — *Crânes des dolmens de la Lozère ; ibid.*, septembre 1887). L'indice céphalique était de 72,6 pour l'homme de Beaumes-Chaudes ; de 73,2 pour celui de la caverne de l'Homme-Mort ; 74,1 pour la grotte de Sorde, 75 pour celui des dolmens de la Lozère.

L'indice nasale était de 42,7 à Beaumes-Chaudes, 45,4 pour l'Homme-Mort, 42,2 pour Sorde, 47,51 pour les hommes des dolmens de la Lozère.

L'indice orbitaire était de 83,6 pour Beaumes-Chaudes, 81,9 pour l'Homme-Mort de 82,23 pour les Hommes des dolmens de la Lozère.

celle dont nous parlons, et de celle dont on a trouvé les squelettes dans les dolmens d'Algérie. Il lui attribue la construction de ces monuments en Tunisie. Nous nous rallions à son opinion, en faisant toutefois la réserve suivante : Le peuple shardane n'est pas le créateur de cette industrie, il l'avait apprise d'un autre, ainsi que le prouve le mélange de races des dolmens de la Lozère. Les indices céphaliques des crânes de ces dolmens vont du minimum 69 au maximum 89<sup>1</sup>. Nous ferons remarquer en outre, qu'une tribu de même race que les Shardanes, établie au sud des Pyrénées et connues dans l'antiquité sous les noms de Sicanes, Silures, Sicules, Sakalash, n'a soit dans son domaine primitif, soit dans l'aire de ses migrations (Italie, Sicile, Égypte) laissé aucun monument mégalithique.

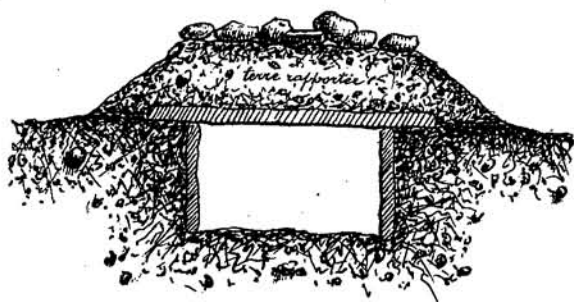
*Restes modernes de l'industrie mégalithique.* — Ce n'est pas ici le lieu d'approfondir cette question qui touche à la préhistoire. Nous préférons noter certaines habitudes contemporaines, qui paraissent se relier à ces coutumes primitives.

1° *Sépultures.* — Le mode d'ensevelissement dans le nord de la régence de Tunis est digne de remarques sous ce rapport. La fosse représente un dolmen enterré, de petite dimension, ainsi que le représente notre figure 3 (A et B, coupe et plan). On creuse une fosse adaptée aux dimensions du corps. Elle n'a guère plus de 60 à 80 centimètres de profondeur. Des dalles longues de 40 à 50 centimètres, fort peu épaisses, constituent les parois latérales de la fosse. Elles sont au nombre de trois ou quatre de chaque côté. Le mort est déposé, enveloppé d'un linceul. On met au-dessus de lui, des dalles horizontales, reposant sur les dalles verticales. Puis on jette de la terre par-dessus ; cette terre forme un relief au-dessus du sol. On le recouvre de grosses pierres dans la campagne pour éviter la dent du chacal. Ce dolmen minuscule est tourné à l'orient.

2° *Cromlechs.* — Dans les régions montagneuses de la Kessa et du Bargou, entre Teboursouk et Kerouan, on a l'habitude d'entourer la tombe d'un cercle de grosses pierres brutes, espa-

<sup>1</sup> Topinard, *Anthropologie générale*, p. 385.

Fig. 3.



COUPE d'une SÉPULTURE TUNISIENNE Contemporaine

Echelle 1/25°

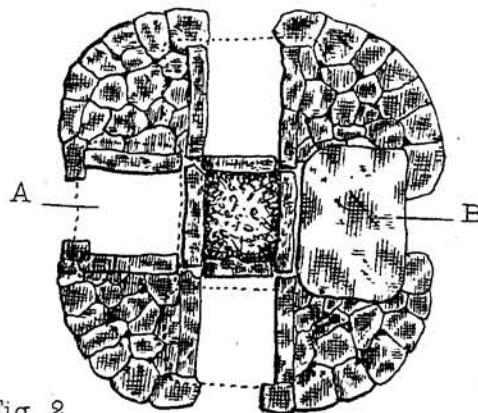
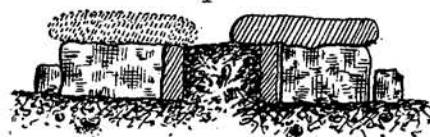


Fig. 2

Coupe A B

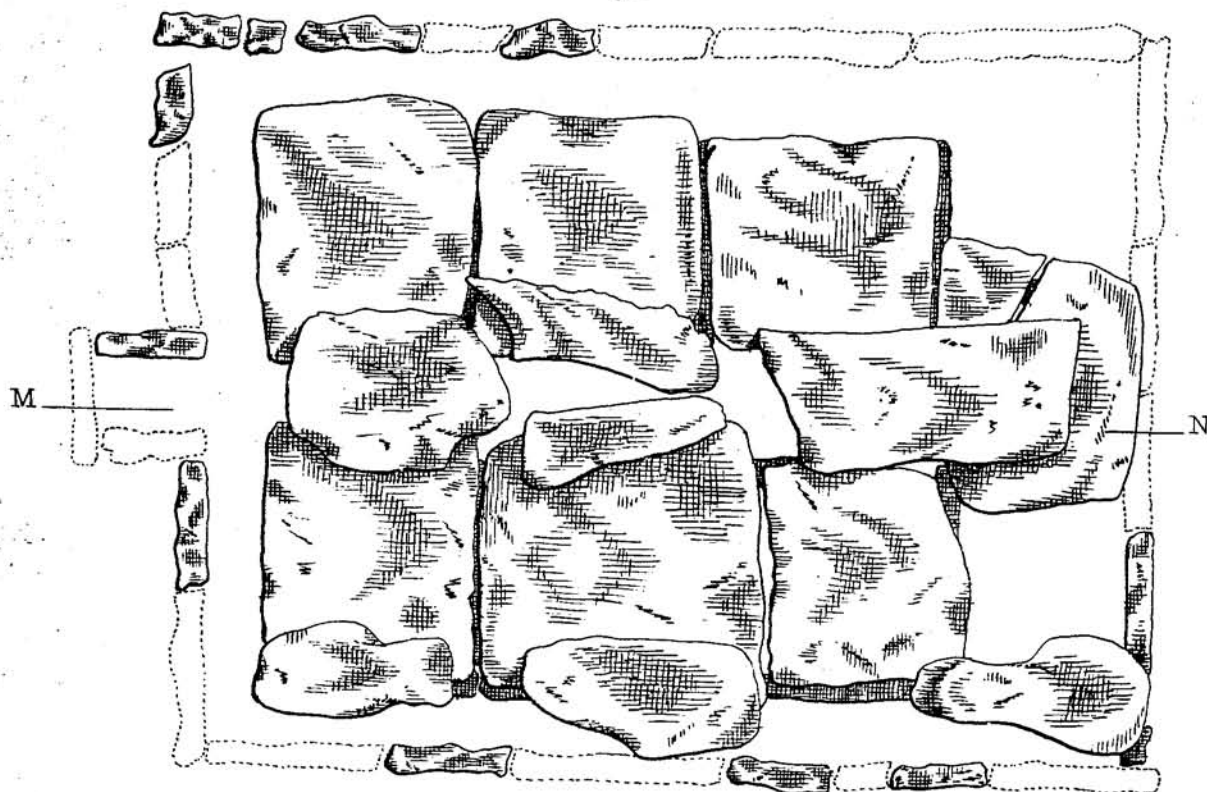


DOLMEN de CHAOUACH

Echelle 1/100°

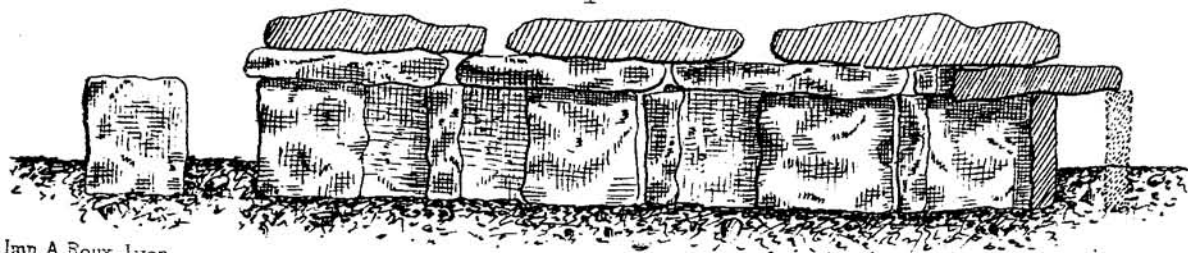
PLAN

Fig. 1



Echelle 1/100°

Coupe M N



Imp. A. Roux, Lyon

cées les unes des autres. Ces cercles ont de 2 à 3 mètres de diamètre.

En Kroumirie, les tombes des personnages religieux sont aussi entourées d'un cercle de pierres, mais n'offrant plus la même disposition. C'est ici un véritable mur circulaire en pierres sèches, haut de 50 à 60 centimètres. Ce mur laisse une ouverture à l'orient. Le plus souvent, il s'appuie à un arbre, qui est réputé arbre sacré. Cet arbre est d'ordinaire sur le prolongement de l'ouverture. A son pied, deux cailloux roulés fichés verticalement en terre, en supportent un autre aplati, placé horizontalement au-dessus. On a ainsi un dolmen, en miniature, des plus primitifs. C'est là que l'on brûle de l'encens et autres parfums en l'honneur du saint vénéré. Chez les Nefas, il est d'usage d'appuyer contre ces monuments primitifs les charrues et les jougs, personne n'oserait les voler.

3° *Cairns*. — Enfin, dans cette même zone, il est d'usage quand un individu mort d'accident a été enterré, non loin de la route, que tout passant jette un caillou sur sa tombe. On a ainsi des cairns, qui deviennent parfois considérables. Nous citerons trois cairns semblables, à 6 kilomètres de Beja, sur la route de Souk-el-Khemis. Ils auraient été élevés en l'honneur de trois fractions de tribus anéanties dans une lutte à une période indéterminée. Sur une pente du Djebel-Borel, vers Tabarca, existe un autre cairn. Il aurait été élevé en l'honneur de Sidi-Nessib, saint dont on ignore l'histoire, même dans le pays. Les indigènes ont planté une perche au-dessus de ce cairn. Les passants y attachent des chiffons comme ex-voto. Les malades viennent se coucher sur ce tumulus. Ils récitent certaines prières spéciales pour être guéris de la fièvre. De temps en temps, on égorge des animaux sur ce cairn; ces sacrifices ont lieu pour rendre le saint favorable.